

Joyaux, François, *La Chine et le règlement du premier conflit d'Indochine* (Conférence de Genève, 1954), Publications de la Sorbonne, Paris, 1979, 467 p.

Gérard Hervouet

Volume 10, numéro 3, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700971ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700971ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hervouet, G. (1979). Compte rendu de [Joyaux, François, *La Chine et le règlement du premier conflit d'Indochine* (Conférence de Genève, 1954), Publications de la Sorbonne, Paris, 1979, 467 p.] *Études internationales*, 10(3), 628–629. <https://doi.org/10.7202/700971ar>

se porte bien et l'auteur désire qu'il en soit longtemps ainsi et sous cette forme.

Jean-René CHOTARD

*Département d'histoire,  
Université de Sherbrooke*

JOYAUX, François, *La Chine et le règlement du premier conflit d'Indochine* (Conférence de Genève, 1954), Publications de la Sorbonne, Paris, 1979, 467p.

En étudiant avec une extrême minutie l'entrée véritable de la Chine dans le système international de l'après-guerre, François Joyaux a su, dans son étude sur la conférence de Genève en 1954, renouer avec l'admirable tradition de l'école française des relations internationales.

L'ouvrage traite essentiellement de la position chinoise lors de la conférence qui mit fin au premier conflit dans la péninsule indochinoise. Le lecteur trouvera très certainement dans ce livre la recherche la plus méthodique et la plus instructive écrite jusqu'à ce jour en langue française sur la politique étrangère de la Chine.

S'appuyant à la fois sur les archives du Quai d'Orsay, sur des sources chinoises et sur de nombreuses entrevues avec des témoins de ce grand moment de l'histoire contemporaine, l'auteur parvient à circonscrire fort bien les éléments fondamentaux du comportement de la Chine sur la scène internationale de l'époque.

Une analyse très fouillée du déroulement de la Conférence permet au lecteur de comprendre avec plus de lucidité les intérêts chinois non seulement en Asie du Sud-Est, mais aussi dans leurs rapports avec les grandes puissances.

L'étude met en relief la finesse de la diplomatie du premier ministre Chou En-lai

tout en soulignant sa détermination à concilier l'intransigeance du discours révolutionnaire avec le pragmatisme nécessaire pour affronter une réalité internationale à l'époque en mutation profonde.

L'étude trouve son intérêt additionnel dans l'éclairage saisissant qu'elle projette sur l'actualité la plus immédiate. Au moment, en effet, où se détériorent de plus en plus les rapports entre la Chine et le Viêt-nam, il devient fort à propos d'en retrouver ou reconstituer la genèse. Sur ce plan, l'auteur, en plaçant son analyse constamment dans le sillage de la tradition chinoise en Asie du Sud-Est, indique comment la Chine s'est toujours évertuée à écarter toute menace hégémoniquement sur son flanc sud. Il montre comment, tout au long même de la Conférence, Chou En-lai s'employa à faire en sorte que l'indépendance du Laos et du Cambodge fût respectée tout à la fois, par les grandes puissances, mais aussi par le gouvernement de Hanoï.

François Joyaux rapporte, par exemple, une proposition de Chou En-lai invitant le Viêt-nam du Sud à installer une légation à Pékin. Cette proposition formulée en présence du représentant du Nord, Pham van Dong, était alors très révélatrice des véritables intérêts chinois.

L'étude est riche de détails inédits. La narration des faits retrouve toujours en synthèse l'explication des modifications dans les multiples compromis des principaux secteurs. La recherche aboutit enfin à une mise en perspective de la diplomatie chinoise contemporaine. À ce propos, et même si cela débordait de l'objet du travail, nous aurions souhaité cependant que les deux derniers chapitres soient plus étoffés et que l'auteur parvienne davantage encore à dégager la « part respective du traditionnel et du révolutionnaire dans la politique extérieure chinoise actuelle » (p. 325). Si le « traditionnel » est fort bien traité, le « révolutionnaire » demeure toutefois quelque peu dans l'ombre.

Nous demeurons persuadés, en conclusion, que cet ouvrage demeurera un classique auquel il conviendra de se référer souvent pour mieux saisir la complexité de la politique étrangère chinoise.

Gérard HERVOUET

Département de science politique,  
Université Laval

KORANY, Bahgat, *Social Change, Charisma and International Behaviour: Toward a Theory of Foreign Policy-Making in the Third World*, Leiden, Sijthoff, 1976, 468p.

Avec son livre sur *Le changement social, le charisme et le comportement international: vers une théorie de politique étrangère dans le Tiers-Monde*, le professeur Bahgat Korany acquiert d'emblée une place éminente en matière de relations internationales. Ce maître ouvrage – qui reproduit, pour l'essentiel, la thèse de doctorat de science politique soutenue par l'auteur sous le titre *Afro-Asian, Non-alignment in the Contemporary International System: A Pre-Theory* – est remarquable à bien des égards. Sur le plan théorique d'abord: parmi les premiers, B. Korany prend non seulement acte de l'émergence du Tiers-Monde sur la scène internationale mais il en tire, dans le domaine scientifique, les conséquences qui s'imposent. Sur le plan méthodologique ensuite: en raison du parti pris pluridisciplinaire, et du choix et de l'utilisation des sources. Il s'agit, dans tous ces secteurs, d'un travail de pionnier. Sans nul doute, cette œuvre fera date.

Sur le plan théorique, ce livre vise à déterminer le rôle de l'afro-asiatisme et du non-alignement dans le système international contemporain, l'ambition de l'auteur étant de tenter une approche de la politique étrangère du Tiers-Monde. En somme, il s'agit de commencer à renverser la tendance,

d'essayer d'en finir avec « the underdeveloped study of underdeveloped countries » (p. 1). À cet effet, l'auteur part de deux prémisses: plutôt que d'entreprendre, de façon traditionnelle, une étude de relations internationales centrée sur les grandes puissances, il est plus profitable d'étudier l'apport spécifique des États du Tiers-Monde; plutôt que de s'en tenir à une analyse de type classique, mieux vaut mettre l'accent sur les aspects socio-psychologiques qui caractérisent l'action de ces nouveaux acteurs. Dès lors, l'idée sous-jacente à cette recherche est que le non-alignement, considéré globalement, est seulement la partie visible de l'iceberg. Beaucoup, en effet, reste à découvrir dans les pays du Tiers-Monde pour mieux expliquer le choix et la mise en œuvre d'une politique étrangère de ce type.

Après une introduction substantielle, l'ouvrage se compose de quatre parties. Elles sont consacrées aux paradigmes des relations internationales (1<sup>re</sup> partie), au non-alignement en tant qu'orientation de politique étrangère (2<sup>e</sup> partie), au non-alignement en tant que comportement en matière de politique étrangère (3<sup>e</sup> partie), à l'influence du non-alignement sur le système international contemporain (4<sup>e</sup> partie). Neuf chapitres développent l'ensemble de ces thèmes. Les deux premiers situent cette recherche dans les tentatives actuelles de conceptualisation en matière de relations internationales. Ainsi, sont analysées, de façon critique, des prises de position des écoles dominantes de la discipline considérée. L'accent est mis sur leurs limites méthodologiques. Le chapitre 1<sup>er</sup> montre pourquoi la *power school* souffre d'insuffisance conceptuelle et n'a pas réussi dans sa tentative d'expliquer la politique extérieure du Tiers-Monde. Le chapitre 2, quant à lui, exploite certains apports de la *modern system theory* et du *decision-making model*. Après quoi, l'auteur glisse du niveau général à un autre plus centré sur les acteurs.

Le chapitre troisième de l'ouvrage est consacré à la construction du *situation-role*